

Forum de l'Institut
de recherches sociologiques

2017

Les inégalités sociales face à la santé:
constats, explications et politiques

Mercredi 1^{er} mars | 18h30-20h
Uni Mail, salle MR160, entrée libre

L'INCORPORATION BIOLOGIQUE DES DIFFÉRENCES SOCIOÉCONOMIQUES DANS LA SANTÉ

Silvia Stringhini

Institut universitaire de médecine sociale
et préventive, CHUV et Université de
Lausanne

DISCUTANT

Boris Cheval

NCCR LIVES, Institut de démographie et
socioéconomie, Université de Genève

L'incorporation biologique des différences socioéconomiques dans la santé

Au cours des dernières années, la recherche s'est élargie pour tenter d'identifier les mécanismes biologiques à travers lesquels le statut socioéconomique (SES) est incorporé et en fin de compte «rentre dans la peau». Ce nouveau domaine de recherche s'appuie sur l'argument que si des différences dans l'environnement social sont liées à la santé de manière causale, alors les différences dans les dimensions sociales doivent elles-mêmes s'exprimer en termes de variations biologiques qui sont associées à la santé. L'identification de ces facteurs peut être important non seulement pour clarifier les mécanismes complexes impliqués dans la distribution sociale des maladies, mais aussi pour mieux cibler les interventions de santé publique visant à réduire ces inégalités. Les études animales et humaines ont identifié plusieurs processus entremêlés par lesquels l'environnement social pourrait être incorporé, y compris la dérégulation de l'axe hypothalamo-hypophyso-surrénalien (HHS), des processus inflammatoires, la fonction et la structure neurales, et, enfin les mécanismes épigénétiques. Chez les humains, un faible niveau socioéconomique tout au long du parcours de vie a été associé, entre autre, à une plus forte production de cortisol diurne, à une augmentation de l'activité inflammatoire, des anticorps à circulation plus élevée pour plusieurs pathogènes, la réduction de la matière grise dans le cortex préfrontal et une plus grande réactivité des amygdales aux menaces. Les connaissances scientifiques s'accumulent également concernant le rôle crucial des modifications épigénétiques induites par l'expérience de l'adversité sociale dans l'initiation de ces dérégulations physiologiques.

Silvia Stringhini est titulaire d'un Doctorat en Epidémiologie et Santé Publique (Université Paris-Sud et University College London). Actuellement maître-assistante à l'Institut de Médecine Sociale et Préventive de Lausanne et au bénéfice d'une bourse Ambizione, elle s'intéresse en particulier au rôle des facteurs sociaux dans les maladies chroniques, dans les pays développés et en développement.

www.iumsp.ch/en/stringhini-silvia